

Table with 2 columns: Description of subscription types (e.g., 'Abonnement au Journal', 'Six lignes et au-dessous') and their corresponding prices in francs and centimes.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

À Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

À Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

A VENDRE A CE BUREAU
Le Premier Vol.

DE L'ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL,

COMPRENANT LES 12 LIVRAISONS DE 1846.

CEUX qui désirent se procurer ce Volume feront bien de ne pas tarder. Le nombre d'exemplaires que nous avons à vendre, étant malheureusement très limité — Prix : 23s.—Élégamment Relié, 24s.—Ecrire Franca.

TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

Table with 2 columns: Title of the work and Page number. Categories include POÉSIES, NOTICES BIOGRAPHIQUES, ÉTUDES LITTÉRAIRES, ÉTUDES ET SOUVENIRS HISTORIQUES, MUSIQUE, CHANSONS, &c., and ÉTUDES MORALES.

AU PUBLIC CANADIEN.

Le succès de la REVUE CANADIENNE a dépassé toutes nos espérances. Durant l'année qui finit nos listes d'abonnement ont doublé. Nous sommes reconnaissants de voir nos humbles efforts rencontrer chez nos compatriotes d'aussi vives sympathies. Grâce à cette faveur populaire, l'existence de la REVUE CANADIENNE et de L'ALBUM, est appuyée sur des garanties solides et durables. C'est pour les augmenter et nous en rendre digne que dans l'année qui va commencer, nous redoublerons d'efforts, pour rendre nos publications de plus en plus utiles et intéressantes.

Nous annoncerons dans un des prochains Nos. de la REVUE CANADIENNE, les changements importants que nous nous proposons de faire sous peu à notre journal, et nous donnerons en même temps le programme de l'année 1847, les PUBLICATIONS NOUVELLES et les NOUVEAUTES ATTRAYANTES, qui paraîtront durant cette année.

Qu'il nous suffise de dire aujourd'hui que notre moisson de 1847 est plus riche et plus abondante que celle de l'année qui vient de s'écouler.

Nous allons reprendre bientôt la publication des NOTICES BIOGRAPHIQUES des Contemporains illustres, et rien n'égale l'intérêt de nos nouvelles Histoires de Voyages, Esquisses de mœurs, Romans, Nouvelles, Découvertes des Sciences, Beaux-Arts, Progrès de l'Industrie, Connaissances Utiles, Inventions nouvelles, etc. Chroniques politiques, Scientifiques et Littéraires; Chroniques des salons de Londres, de Paris et de toutes les capitales de l'Europe, Chroniques des Théâtres et des Tribunaux, ouvrages sur les perfectionnements de l'Agriculture en Europe, etc. Revue Agricole, Revue Médicale, Artistique pour 1847. etc. Montréal, 29 Décembre, 1846.

AVIS IMPORTANT.

Comme on peut le voir dans nos colonnes de ce jour, le 1er janvier prochain, les 11 et 12ème livraisons de notre Album seront prêtes à être expédiées à la campagne et à vendre à nos bureaux. Mais nous l'avons déjà annoncé et nous prévenons encore aujourd'hui CERTAINS ABONNÉS RETARDATAIRES DES CAMPAGNES, qui n'ont rien payé de leur abonnement de 1846, que ces deux livraisons, qui complètent le 1er volume, ne leur seront pas expédiées et seront conservées pour eux, jusqu'à ce qu'ils viennent solder leurs comptes.

Nous le répétons encore il nous est impossible d'envoyer nos publications à d'autres, qu'à ceux, qui non seulement sont capables de payer, mais veulent payer et paient réellement.

Cette manière de faire les affaires est la seule, selon nous, qui puisse nous assurer un succès utile et une existence prospère. Sans remises certaines et régulières de la part de nos abonnés, point de progrès, ni d'améliorations; or, comme nous n'en sommes qu'à nos premiers pas dans la carrière du journalisme et que dans le siècle où nous sommes, le journal avant tout autre chose doit être à la tête et le symbole du progrès; comme nous voulons que chaque année de l'existence de la Revue Canadienne, soit marquée par de nouvelles améliorations et des progrès utiles, il faut que chacun remplisse ses obligations. Que ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas payer, ne s'abonnent pas.

Nous recevons tous les jours des Abonnements à la Revue Canadienne et à l'Album de la part d'Instituteurs des différentes parties de la Province. Nous sommes heureux de les compter au nombre de nos lecteurs; l'intérêt que nous prenons aux progrès de l'éducation, nous a déterminé, durant cette année, à leur offrir nos deux publications, pour moitié du prix ordinaire d'abonnement.

L'année prochaine les mêmes avantages leur seront continués, mais à une condition expresse et sine qua non; c'est qu'ils s'abonnent pour une année et paient leur abonnement d'AVANCE.

Ainsi à l'avenir, les Instituteurs, qui veulent avoir la Revue Canadienne et l'Album pour QUINZE CHELINS par an, devront en s'abonnant ou renouvelant leur abonnement, POUR UN AN payer d'AVANCE. Autrement ils paieront le même prix que les autres.

Comme il est nécessaire que tous ces messieurs connaissent ces nouvelles dispositions de notre part, nous étendrons jusqu'au premier de mars prochain la période durant laquelle il devront se conformer à ces conditions ou renoncer aux avantages qu'elles offrent.

Payez donc votre abonnement pour 1847 d'ici au 1er Mars, vous gagnez par là 50/0. Montréal 29 Décembre, 1846.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

MONTEVIDEO.— Nous recevons par le paquebot du Brésil le Penguin, des nouvelles de la Plata, qui vont jusqu'à la date du 17 septembre. Elles annoncent, ainsi que le faisaient pressentir les avis reçus par la Gorgon, et coïncidant avec le départ de M. Hood, la reprise des hostilités par le général Oribe. C'est le jour même de l'appareillage de la Gorgon (13 septembre), qu'à l'improviste il a commencé ses attaques contre Montevideo. Cette agression imprévue a surpris, hors de la ligne de défense, un certain nombre d'habitants, dont quelques-uns ont été tués, un Espagnol entre autres; on a fait quelques prisonniers.

CAYENNE.— Une lettre de Cayenne annonce que le bateau à vapeur l'Eridan, attaché au service local de notre colonie de la Guyane, a fait côte dans ces parages, ayant à son bord le gouverneur de Cayenne, M. Pariset. Personne n'a péri; mais le bâtiment est entièrement perdu. Le bateau à vapeur l'Eridan, de la force de 60 chevaux seulement, était commandé par M. d'Altyrac, lieutenant de vaisseau. Il a été construit à Paris en 1843, et était attaché au port de Lorient.

GADELOUPE.— Le nouveau conseil colonial de la Guadeloupe s'est réuni le 19 octobre à la Basse-Terre; vingt-trois conseillers étaient présents. Une députation a reçu M. le gouverneur Layrie, qui a ouvert la session extraordinaire. Le conseil a ensuite procédé à ses premières

opérations: M. le lieutenant-général Ambert a été élu président, et M. A. Cicéron, vice-président; les bureaux ont été organisés, et l'on a ensuite nommé la commission financière.

— Le ministre de la marine a reçu avis d'une importante découverte faite à la Guadeloupe, celle d'un gisement considérable de soufre dans les dépendances de la magnifique solfatare située à la Basse-Terre, dont la cime s'est abîmée à l'époque du dernier tremblement de terre. Le ministre a donné mission à un ingénieur des mines, actuellement en tournée dans l'Amérique méridionale, d'aller reconnaître ce gisement et d'en constater l'importance, afin de pouvoir régler les conditions de son exploitation.

MARTINIQUE.— Dans cette île, la proclamation des mesures prises en exécution de la loi du 18 juillet, relative au régime des esclaves, suivait son cours.

SÉNÉGAL.— L'administration de Gorée doit être, à l'avenir, séparée de celle de Saint-Louis au Sénégal, et ces deux établissements formeront deux gouvernements séparés. Les comptoirs du Gabon et d'Assiny dépendront de Gorée.

DANEMARK.— Le roi de Danemark vient de rendre un édit important, au sujet de la liberté du commerce avec la Chine. Cet acte déclare que le privilège exclusif dont jouissait la compagnie asiatique danoise, depuis le 21 mars 1792, et qui a été renouvelé le 29 janvier 1822, était expiré, le commerce avec la Chine se trouva libre désormais. La conduite du roi est d'autant plus louable qu'il recevait annuellement de fortes sommes des concessionnaires du privilège.

MECKLEMBOURG-SCHWERIN.— On écrit de Schwerin, 10 novembre: "Jusqu'à présent aucune négociation n'a été entamée avec les états ni avec le gouvernement de Mecklembourg pour faire accéder le duché au zollverein, quoique la Gazette de Voss ait annoncé que cette affaire était commencée."

— Le gouvernement contre-révolutionnaire de Lisbonne a publié le décret suivant: "Toute personne qui rejettera un billet de la banque de Lisbonne, offert en paiement, encourra la peine de la déportation et de plus une amende de 50 à 500,000 reis (100 à 1,000 fr.), au choix du juge. Les mêmes punition et amende seront encourues par tous ceux qui stipuleront des paiements en espèces ou qui établiront un prix pour les billets de la banque et un autre pour les espèces."

CONFÉRENCES DE M. L'ABBÉ LACORDAIRE.

Paris 1er. Dec. 1846.

La station de l'Avent a commencé hier à Notre Dame. Longtemps avant l'heure indiquée, la même foule choisie se pressait autour de la chaire sacrée, toujours compacte et toujours avide de revoir et d'entendre le célèbre orateur. Comme les années précédentes, nous essaierons de donner à nos lecteurs l'analyse de ses conférences, dont ils connaissent déjà le plan. M. l'abbé Lacordaire a établi la divinité de Jésus-Christ à l'aide d'un phénomène vivant sous nos yeux depuis une longue période de siècles; après l'avoir étudié sous le rapport intellectuel, moral et social, il a prouvé que ce phénomène était unique et par conséquent divin. Mais quelle est la cause première de ce phénomène? Nous voyons ce qui est produit; nous voyons l'Eglise, cette société qui s'empare de l'esprit par des raisons rationnelles et supra-rationnelles; qui l'a faite, cette Eglise? C'est un seul, c'est un homme, c'est-à-dire un homme; la parole d'un homme, c'est-à-dire un vent qui passe. Ainsi, Dieu a voulu que le fondement ne fût rien, et que nous portassions, comme Atlas, le ciel et l'éternité.

Mais quel est cet homme? C'est Jésus-Christ devant qui tout doit fléchir. Qu'est-ce que Jésus-Christ? Pour le connaître, il faut étudier son histoire et sa vie. Où est cette histoire, cette vie? Elle se trouve dans des livres, en un livre par excellence, qui a autant de témoignages d'authenticité que les vies de Plutarque; nous vérifierons plus tard cette authenticité, parce qu'il s'agit de quelque chose de trop grave pour négliger aucune preuve; en attendant, acceptons-la ainsi.

Il y a deux vies: la vie extérieure et la vie intime; la première n'est rien sans la seconde; c'est donc celle-ci qu'il faut étudier. Qu'est-ce que la vie intime? C'est la conversation de soi avec soi; tout homme se parle à lui-même et cette parole est la vie intime. Toute intelligence a cette parole, cette conversation; c'est-à-dire ce qui est tout l'homme. Tel est couvert d'un manteau de pourpre, à la front ceint d'une couronne, est entouré de splendeur, comme Néron, et n'est qu'un misérable, tandis que tel autre, en haillons, est un grand homme, parce qu'il se dit une parole de saint ou de héros, et au grand jour du jugement, chacun sera jugé pour ce qu'il aura été.

Mais si notre vie extérieure était autre chose qu'une transpiration de la vie intime, nous serions des spectres; grâce à Dieu, notre vie extérieure est un sursis par où passe notre vie intime. Cette transpiration a lieu par la parole d'abord; c'est en parlant que l'homme révèle cette conversation, qu'il se parle à lui-même.

Cependant, il en est de qui cette manifestation est plus exigée. Elle est plus nécessaire de la part de ceux qui se posent comme maîtres, comme docteurs. On leur demande qui ils sont: Tu qui es? puisque vous n'êtes pas comme les autres, posez-vous avant tout: Quid dicis de te ipso, leur dit-on, comme disaient les Juifs à J.-C? Mettre un homme au pied du mur, ce n'est pas peu de chose, car cette parole souveraine qu'il va prononcer le fera juger, et il faut qu'en lui tout soit en rapport.

Jésus-Christ apparaissant au milieu des hommes a donc dû faire part à ses amis de ce qu'il était. Un jour, comme il se promenait avec ses disciples, il s'arrêta et leur fit cette question: "Qu'est-ce que les hommes disent qu'est le Fils de l'Homme?" Ceux-ci lui répondirent: "Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste; d'autres Elie; d'autres, enfin, Jérémie ou l'un des prophètes. Et vous?" dit Jésus, Simon prenant à ors la parole: "Jouétes le Christ, le fils du Dieu vivant: Tu es Christus filius, Dei vivi." Jésus-Christ, ne repoussant pas ces mots comme un blasphème, ajouta: "Tu es bien heureux, Simon, fils de Jean; car ce n'est ni la chair, ni le sang, ni un homme, mais mon père, qui est dans le ciel, qui te l'a révélé; et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise." Ainsi, Jésus est le fils du Dieu vivant, non comme nous; autrement, il n'eût pas répondu à Pierre avec une satisfaction aussi visible.